

Bertrand Chamayou

Franz Liszt

musique • grande salle • jeu 10 nov • 20:00

durée 4h env. avec entractes

Franz Liszt

Les Années de Pèlerinage
première année : La Suisse
deuxième année : L'Italie
troisième année : L'Italie

Le Théâtre des Salins se met au diapason de l'actualité en accueillant le jeune pianiste virtuose Bertrand Chamayou pour une soirée exceptionnelle marquant le bicentenaire de Liszt. Il place ainsi l'année 2011, année de ses 30 ans, au diapason d'un musicien majeur qu'il célèbre en jouant le cycle entier des Années de Pèlerinage. Un voyage inoubliable, immortalisé par un enregistrement et relayé par France Musique.

Bertrand Chamayou connaît bien le répertoire de Liszt. Son approche des 12 études d'exécution transcendante a été donnée maintes fois en concerts et unanimement saluée par la critique. Les éloges et les superlatifs accompagnent cet artiste depuis ses débuts. Sous des airs d'adolescent timide, il est un pianiste accompli, sûr de sa technique et possédant une grande maturité artistique. Le jeune homme dégage un charme et un aplomb surprenant dès que ses doigts effleurent les touches en noir et blanc. En noir et blanc également son univers musical car Bertrand Chamayou est aussi inspiré comme chambriste qu'attiré par la musique contemporaine. Véritable magicien, il n'a pas fini de surprendre son public et d'ensorceler les plus grandes scènes.

À l'issue du premier entracte, les détenteurs des cartes **Fleur de sel** et **Grain de sel** se verront offrir un bortsch (soupe hongroise)



service éducatif - relations publiques

- **responsable Murielle Lluch**
04 42 49 00 20
m.lluch@theatre-des-salins.fr
- **relations avec les écoles maternelles, élémentaires, visites du théâtre**
Roland Rondini 04 42 49 00 21
r.rondini@theatre-des-salins.fr
- **relations avec les collèges, lycées, l'enseignement supérieur, les associations**
Daphné Tréfeu 04 42 49 00 22
d.trefeu@theatre-des-salins.fr
- **relations avec les C.E, les Maisons de quartiers, les associations**
Stéphanie de Cambourg 04 42 49 00 27
s.decambourg@theatre-des-salins.fr

Franz Liszt

Les Années de Pèlerinage

Première année: La Suisse (48')

1. Chapelle de Guillaume Tell
2. Au lac de Wallenstadt
3. Pastorale
4. Au bord d'une source
5. Orage
6. Vallée d'Obermann
7. Eglogue
8. Le mal du pays
9. Les cloches de Genève

Pause 1 (20')

Deuxième année: L'Italie (51')

1. Sposalizio
2. Il penseroso
3. Canzonetta del Salvator Rosa
4. Sonetto 47 del Petrarca
5. Sonetto 104 del Petrarca
6. Sonetto 123 del Petrarca
7. Après une lecture de Dante

Venezia e Napoli (Gondoliera, Canzone, Tarantella) (20')

Pause 2 (20')

Troisième année (56')

1. Angélus!
2. Aux cyprès de la Villa d'Este I
3. Aux cyprès de la Villa d'Este II
4. Les jeux d'eaux à la Villa d'Este
5. Sunt lacrymae rerum
6. Marche funèbre
7. Sursum corda

FRANZ LISZT

Franz Liszt (*Liszt Ferenc* en hongrois) est un compositeur, transpositeur et pianiste virtuose hongrois sujet des Habsbourg-Lorraine, né à Doborján (all. Raiding, aujourd'hui en Autriche) le 22 octobre 1811 et mort à Bayreuth (Allemagne) le 31 juillet 1886.

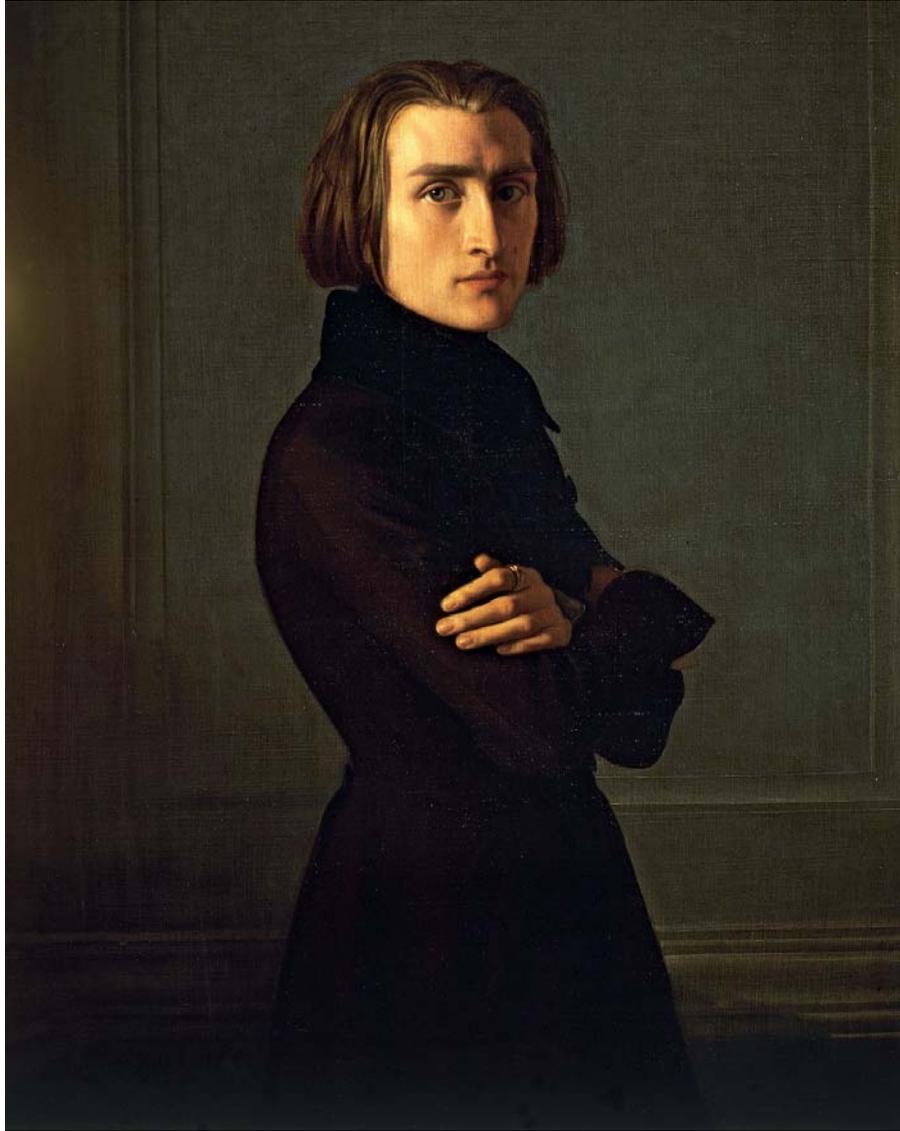
Liszt est le père de la technique pianistique moderne et du récital. Avec lui, naissent l'impressionnisme au piano, le piano orchestral — *Mazeppa*, la quatrième *étude d'exécution transcendante* — et le piano littéraire — les *Années de pèlerinage*. Innovateur et promoteur de la « musique de l'avenir » Liszt influence et soutint plusieurs figures majeures du XIX^e siècle musical : Richard Wagner, Hector Berlioz, Camille Saint-Saëns, Bedrich Smetana, Edvard Grieg et Alexandre Borodine. Aussi féconde que diverse, son œuvre a inspiré plusieurs courants majeurs de la musique moderne, qu'il s'agisse de l'impressionnisme, de la renaissance du folklore, de la musique de film ou du dodécaphonisme sériel.

Un pianiste virtuose

Toutes les sources s'accordent pour faire de Liszt le plus grand pianiste de son temps. Malheureusement, il n'existe aucun enregistrement pour pouvoir juger s'il était aussi le plus grand pianiste de tous les temps.

Néanmoins, plusieurs indications nous permettent de nous faire une idée de ses capacités de virtuose. D'abord sur le plan purement technique, Liszt possède une main d'une taille peu commune qui lui permet d'atteindre la douzième. Son professeur, Czerny, était, et demeure, le maître incontesté pour ce qui est de la vitesse et de l'agilité pianistique. C'est sur le plan intellectuel que la supériorité de Liszt est la plus visible. Il exécute ainsi quantité de prouesses telles que l'interprétation d'œuvres non encore déchiffrées (une sonate de Moscheles à dix ans, le concerto pour piano de Grieg à soixante), ou l'improvisation sur des thèmes donnés par le public (concert de 1847 à Kiev). Ensuite, il est à remarquer que nombre de ses œuvres requièrent de grandes facultés intellectuelles pour pouvoir être jouées correctement. En témoigne ce commentaire sur les transcriptions de Schubert :

« Dans ces lieder la difficulté n'est pas seulement digitale. Elle est aussi intellectuelle. Le chant, situé dans la partie médiane (...) passe constamment d'une main à l'autre, et contraint le pianiste à une gymnastique mentale assez éprouvante, et dont sont incapables, plus simplement, la grande majorité des interprètes actuels. » (Jacques Drillon, *Liszt transpositeur* (éd. Actes Sud) p. 35.)



Œuvre pour piano : Les Années de Pèlerinage

Ce cycle, durant quelque trois heures, se compose de trois années : la première en Suisse, les deux autres en Italie. Toutes sont particulièrement profondes et littéraires. Les premiers *jeux d'eau* pour piano y sont ; Ravel et Debussy suivront. *Les jeux d'eaux à la Villa d'Este* sont un chef d'œuvre littéraire, d'impressionnisme, et pianistique. Les difficultés sonores pour le pianiste sont plus fortes que celles — plus apparentes — des doubles sons : tierces staccato en arpèges et gammes, sauts, traits parallèles rapides, trémolos et trilles à deux mains. Les *Jeux d'eau* de Ravel en descendent directement. Nombre de ces pièces sont souvent jouées séparément, en dehors du cycle, comme des pièces indépendantes. C'est le cas notable des *Jeux d'eau à la villa d'Este*, des trois *Sonnets de Pétrarque*, de la *Chapelle de Guillaume Tell*, de la *Vallée d'Obermann* et de la sonate *Après une lecture du Dante*.

BERTRAND CHAMAYOU, piano



© THIBAUT STIPAL / NAÏVE

Bertrand Chamayou fait partie des artistes français désormais incontournables de la scène musicale. Doté d'un très vaste répertoire, impliqué dans la création contemporaine et oscillant d'un style à l'autre avec une facilité déconcertante, il impose aujourd'hui une assurance et une imagination saisissantes, ainsi qu'une remarquable cohérence dans son propos artistique.

Lors de cette année 2011, Bertrand Chamayou célébrera le bicentenaire de Liszt en enregistrant et jouant

sur de nombreuses scènes dans le monde entier le cycle entier des Année de Pèlerinage. Parmi ces scènes, le Théâtre des Champs-Élysées à Paris, l'Auditorium de la Cité Interdite à Pékin, le Musikfest de Brême, le Festival Piano aux Jacobins, l'Opéra de Bordeaux, la MC2 de Grenoble, l'Abbaye de l'Épau, le Louisiana Museum à Humlebaek au Danemark, il se produira par ailleurs au Festival de Lucerne, et reviendra Salle Pleyel avec l'Orchestre de Paris dirigé par Pierre Boulez. Il fera également ses débuts à New York, au Lincoln Center dans le cadre du Mostly Mozart Festival. En 2012 il fera une tournée avec l'Orchestre de la SWR de Stuttgart dirigé par Stéphane Denève, jouera avec l'Orchestre National de Lyon et Neville Marriner.

En 2011, Bertrand Chamayou reçoit une Victoire de la Musique classique comme Soliste Instrumental de l'Année. EN 2006, il avait déjà reçu une Victoire, dans la catégorie « Révélation », couronnant un parcours déjà très prometteur. Il a été invité à se produire sur des grandes scènes internationales comme la Salle Pleyel, le Théâtre des Champs-Élysées, la Herkulessaal de Munich, le Concertgebouw d'Amsterdam, le Palais des Beaux-arts de Bruxelles, le Wigmore Hall, l'Auditori de Barcelone, le conservatoire Tchaïkovski de Moscou, le Forbidden City Concert Hall de Pékin, ... ainsi que dans des festivals comme le festival Gergiev de Rotterdam, le Festival de Davos, le Mecklenburg-Vorpommern Festspiele, la Schubertiade de Schwarzenberg, le Festival de Schwetzingen, le French May Festival de Hong-Kong, ..

Bertrand Chamayou a joué sous la direction de chefs comme Andris Nelsons, Yutaka Sado, Semyon Bychkov, Michel Plasson, Stéphane Denève, Tugan Sokhiev, Lawrence Foster, Ludovic Morlot, Christian Arming aux côtés de plusieurs

orchestres de renom tels que l'Orchestre de Paris, le London Philharmonic Orchestra, le WDR SInfonie Orchester de Cologne, la Deutsche Kammer Philharmonie de Brême, le SWR Sinfonie Orchester de Stuttgart le Hessischer Rundfunk Orchester de Francfort, l'Orchestre National de France, l'Orchestre National du Capitole, l'Orchestre Philharmonique de Liège, la Tapiola Sinfonietta, le Hong Kong Sinfonietta, l'Orchestre Philharmonique de Radio-France, le Royal Scottish National Orchestra...

La musique contemporaine occupe une part importante de son activité et il a travaillé avec des légendes vivantes de la création comme Henri Dutilleux ou György Kurtag. Il a été invité dans le cadre du festival "Présences" à donner les concertos de Thomas Adès et d' Esa-Pekka Salonen. Son activité de chambriste est de même essentielle, et il se produit régulièrement avec ses amis Sol Gabetta, Renaud Capuçon, Daishin Kashimoto, Augustin Dumay, Antoine Tamestit, Gautier Capuçon, Nicolas Baldeyrou, Alexei Ogrintchouk, David Guerrier, Paul Meyer, Emmanuel Pahud, les quatuors Ebène, Belcea, Ysaÿe...

Natif de Toulouse, Bertrand Chamayou a été remarqué dès l'âge de 13 ans par le pianiste Jean-François Heisser dont il a suivi par la suite l'enseignement au conservatoire de Paris. Dans le même temps, il a travaillé assidûment aux côtés de l'illustre Maria Curcio à Londres, et a reçu les conseils éclairés d'un grand nombre de maîtres, dont ceux de Murray Perahia.

Bertrand Chamayou a par ailleurs à son actif des réalisations ambitieuses comme le cycle des 20 regards sur l'Enfant-Jésus à l'occasion du centenaire du compositeur ou les 12 études d'exécution transcendante de Liszt, données maintes fois en concert, et dont résulte un "live" salué unanimement par la critique (Sony Classical). Il a signé en 2008 un récital Mendelssohn (Naïve) couronné de très nombreuses récompenses. Au printemps 2010, Bertrand Chamayou a présenté un disque César Franck (Naïve) accompagné par le Royal Scottish National Orchestra dirigé par Stéphane Denève. Ce disque a reçu plusieurs récompenses dont l'Editor's Choice de Gramophone.

Extraits de Presse :

« Pour ses débuts à l'Orchestre de Paris, le jeune soliste, avec ses airs d'adolescent timide, a fait preuve d'un aplomb pince-sans-rire, d'une virtuosité tout en rigueur et d'un sens du dialogue musical pour le moins impressionnants » **Christian Merlin, Le Figaro avril 2010**

« Enfin, l'ample *Prélude, choral et fugue* lui permet de conjuguer son art brillant, ses qualités intellectuelles et quelque chose de plus mystérieux où se cache peut-être sa vraie nature, pour faire vibrer l'ardent romantisme de César Franck. Pari gagné. » **Benoît Duteurtre, Marianne avril 2010**

« Bertrand Chamayou joue cette musique puissante en respirant juste et large, en organisant des textures variées (du liquéfié au solide) et en éclairant sans surligner les strates parfois presque symphoniques de ce corpus aux belles couleurs d'orage et de couchants navrés. » **Renaud Machart, Le Monde, mars 2010 (disque César Franck)**

« Écoutons la Fugue (de Prélude, choral et fugue), elle est assez vive, ce qui lui assure une belle fluiditéEt avec cela, quel rubato, quel joli sens des dégradés....le « Père Franck » sort tout gaillard des doigts de Bertrand Chamayou. Dans l'Aria (de Prélude, Aria et Final) l'énoncé du thème est tout simple mais rehaussé par un jeu de pédale qui nimbe cet intermède d'une poésie toute modeste et intérieure. » **Jacques Bonnaure, Classica avril 2010 (Choc Classica)**

« Sensible, lumineux, et quand il le faut, flamboyant, le jeu intense du jeune français rend un bel hommage à la musique de ce « préromantique tardif » que fut Mendelssohn. » **Le Monde, mai 2008**

« Bertrand Chamayou est l'homme de la situation. Son jeu à la fois délicat et viril, lumineux et intelligent, aérien et solide est idéal pour ce répertoire. » **Le Monde de la Musique (Choc), juin 2008**

« Son approche de l'univers mendelssohnien exclut toute futilité..dans les pièces de pure virtuosité, il parvient, en restant toujours très clair, en timbrant bien le son, en sculptant le mouvement sans rester à la surface du clavier, à donner une certaine densité à ce qui pourrait vite tourner à une mécanique façon Czerny, à exploiter tout l'espace pianistique avec des basses qui sonnent rondement e des aigus scintillants. » **Classica Répertoire (10) juin 2008**

« L'intelligence et l'aisance technique de Chamayou font que l'on rangera volontiers ce disque aux côtés de ceux de Perahia et Magaloff. » **Diapason juin 2008**

« Aucun laisser-aller, aucun épanchement incongru, même dans les moments les plus échevelés, aucune froideur dans les pages moins effusives, toujours lumineuses. ... un art de la fantaisie et de l'inattendu dignes d'un artiste déjà en pleine possession de ses moyens. » **Les Echos (article « La relève est là ») mai 2008**

« Bertrand Chamayou ne cherche jamais à épater le bourgeois, réservant toute sa technique pour servir Liszt et sa musique ... sa vision des douze Etudes d'exécution transcendante soutient sans rougir la comparaison avec les versions de Claudio Arrau et de Jore Bolet, pour ne citer que celles-là. »

Le Monde de la Musique (Choc) décembre 2006

« Bertrand Chamayou manifeste une véritable intelligence des textes, dont il restitue parfaitement les intentions poétiques. Il serait fastidieux d'énumérer toutes les versions qu'il surclasse... Bertrand Chamayou réussit de fait une interprétation exemplaire des ces Etudes d'exécution transcendante. » **Classica-Répertoire décembre 2006**

« Quelle intensité, quelle sûreté, quel plaisir de l'écouter ! » **Le Figaro décembre 2005**

« Bertrand Chamayou est éminemment musicien et doué d'une sonorité raffinée, tout en possédant une tête bien faite. » **Le Monde de la Musique**

« L'intégrale des Etudes d'Exécution Transcendantes de Liszt fut magnifiée par Bertrand Chamayou, qui fit forte impression sur le public stupéfait devant sa virtuosité inouïe. » **L'Humanité, août 2004 (critique d'un concert au Festival de la Roque d'Anthéron)**

« Le son du piano de Bertrand Chamayou résonne comme une voix, quelquefois comme plusieurs voix, touchantes et envoûtantes. On est littéralement séduit par cette interprétation toujours carrée mais qui sait aussi s'adonner à la chaleur des émotions. » **La Dépêche du Midi août 2004 (concert au Festival « Piano aux Jacobins », Toulouse)**

« On a eu l'impression de redécouvrir des œuvres très connues, par la magie d'une technique irréprochable alliée à une sensibilité exceptionnelle. Bertrand Chamayou est ainsi apparu comme habité par une force intérieure qu'il a su transmettre à son auditoire, grâce à l'extrême précision de partitions parfaitement respectées mais surtout, grâce à la sensibilité d'un artiste à la maturité hors du commun. » **La Montagne juin 2002 (concert au Festival « Piano à Riom »)**

DOSSIER DE PRESSE



0 591000 602122

Mensuel
T.M. : 57 158☎ : 01 41 33 50 00
L.M. : N.C.

DIAPASON

MARS 2010

Bertrand
ChamayouFranck
retrouvé

Le pianiste Bertrand Chamayou aime emprunter des chemins singuliers : il consacre à César Franck un copieux album mariant partitions célèbres et bijoux négligés.

Après Liszt et Mendelssohn, comment est venu ce projet Franck où se côtoient des réalisations majeures, pour piano seul ou avec orchestre ?

B.C. : Il était trop tôt pour faire le saut dans le XX^e siècle, mais j'avais envie d'une rupture avec la génération 1810. Le hasard est intervenu aussi : l'an dernier, j'ai repris *Prélude, choral et fugue*, que j'avais joué très jeune, et à cette occasion j'ai déchiffré *Prélude, aria et final*. Une véritable révélation s'est produite, associée à l'écoute de Cortot, qui me bouleverse plus encore

que dans *Prélude, choral et fugue*. Puis l'idée de réunir les quatre grandes partitions que Franck a dédiées au piano dans les années 1880 a fait son chemin.

Quelle est la singularité de son écriture ? On a pu dire que c'est un organiste qui écrit pour le piano.

B.C. : C'est vrai, mais plus complexe. Comme Messiaen, Franck a su tirer parti du piano en le colorant de manière organistique, avec un véritable art de la registration. Il a été un

pianiste virtuose dans sa jeunesse, écrivant des pièces inintéressantes à cette époque. Mais il a acquis une connaissance du piano brillant, lisztien, compositeur qu'il retrouve sur le tard, plutôt dans ses poèmes symphoniques et la musique religieuse. *Les Djinns* font inmanquablement songer à la *Totemaz* ou aux concertos.

Dans les deux triptyques pour piano seul, l'image sonore de l'orgue demeure essentielle...

B.C. : Bien sûr, entre autres dans

Prélude, aria et final où certains accords, trop larges pour la main, obligent à arpèger fréquemment.

Ce traitement du clavier réclame un art consommé du chant, de la polyphonie, sinon le résultat peut se révéler vertical et ennuyeux. L'originalité de Franck réside en grande partie dans ces tissus polyphoniques aux tensions chromatiques quasi wagnériennes. Il constitue une sorte de parenthèse dans la musique française, le plus fort point de convergence entre les arts français et germanique.

Comment expliquer qu'une page, aussi belle que *Les Djinns*, demeure méconnue ?

B.C. : Elle est très réussie et inspirée mais relativement brève, n'entrant pas dans la « norme » du concert où solistes et chefs privilégient des œuvres plus longues. L'intégration du piano en tant qu'élément orchestral joue aussi en sa défaveur. Dans beaucoup de passages, le clavier est simplement coloriste, ne domine pas l'orchestre – comme pour *Prométhée* de Scriabine. De plus, si le début de l'ouvrage est brillant, il se termine comme le poème de Victor Hugo, en s'évaporant. Voilà pourquoi *Les Djinns* sont si rares au concert.

Est-ce votre première collaboration avec Stéphane Denève et le Royal Scottish National Orchestra ?

B.C. : Oui, Stéphane a manifesté un enthousiasme immédiat, considérant également que ces pièces sont passionnantes et pas assez jouées. Un tempo frénétique est indiqué sur la partition des *Djinns* ; nous avons décidé de le respecter, de prendre des risques pour réaliser quelque chose de terrible. Si l'on cherche à faire peur, autant le faire déjà à soi-même ! Jouer le confort, c'est passer à côté de la substance poétique de l'œuvre. Pour les *Variations symphoniques*, Stéphane m'a aidé à faire

ressortir l'ardeur que renferme la structure complexe de cette page atypique.

Le *Prélude, fugue et variations* pour orgue, qui conclut l'album, est généralement connu dans la transcription d'Harold Bauer...

B.C. : Je ne suis pas fanatique de cette adaptation. Le *Prélude* « fonctionne » très bien mais la *Fugue*, dépourvue de la sonorité de l'orgue, est un tunnel quelque peu aride. L'écriture ne ressemble plus à du Franck, comme passée par un prisme alla Busoni sans son génie. Après les quatre grands ouvrages, j'avais envie d'une pièce plus légère qui dissipe la tension. J'ai découvert que Franck l'avait d'abord écrite pour piano et harmonium, combinaison dont l'ambiguïté rappelle la dualité sacré-profane de Franck. Et qui me semblait représenter une conclusion logique !

Propos recueillis par Alain Cochard

Nouveauté



Franck.
Olivier Latry.
Royal Scottish National
Orchestra,
Stéphane Denève.
Naïve (cf. page
Dictionnaire).

Concerts

Arles, Le Méjan, le 28 février.

Aix-en-Provence, Grand-Théâtre de Provence, le 2 mars.

Annecy, Bonlieu, Scène nationale, le 5.

Paris, Théâtre du Châtelet, le 7.

Tours, Prieuré de Saint-Cosme, les 19 et 20.

Pau, Théâtre Saint-Louis, le 21.



Hebdomadaire
T.M. : 433 294

☎ : 01.75.55.10.00
L.M. : 2 142 000

L'EXPRESS STYLE

JEUDI 8 AVRIL 2010

MUSIQUE

César d'honneur

★★★ CÉSAR FRANCK, par Bertrand Chamayou (Naïve).

Un jeune pianiste français qui rend hommage à César Franck ? Bien plus qu'un témoignage, c'est d'une réhabilitation qu'il s'agit. Car on ne mesure plus aujourd'hui la place qu'eut jadis ce compositeur dans la vie musicale française. Artiste austère mais influent, mille fois copié, César Franck (1822-1890) a fait le pont entre la génération de Berlioz et celle de Ravel. Ni romantique ni impressionniste, porté par l'influence de Bach et de la musique allemande, il a représenté une sorte de classicisme au cœur du XIX^e siècle. Du sérieux, même, que l'on a fini par trouver vieillot et âpre. A tel point que Franck a peu à peu disparu des salles de concert.

En enregistrant ses pièces les plus célèbres (*Prélude, choral et fugue* ou les *Variations symphoniques*) avec un mélange très convaincant d'autorité et de fantaisie, le pianiste Bertrand Chamayou prouve qu'on a eu bien tort de jeter le compositeur aux oubliettes. Voilà une musique délicate et sensuelle. Et le chef Stéphane Denève, qui l'accompagne avec le Royal Scottish National Orchestra, est, comme d'habitude, excellent dans ce répertoire qu'il dirige aujourd'hui comme personne. ● B. D.



Un enregistrement convaincant de maîtrise et de fantaisie : Bertrand Chamayou réhabilite (enfin !) César Franck.



L'orchestre, cet organisme vivant

MUSIQUE À Pleyel, c'est le chef Michel Tabachnik qui remplaçait, mercredi, Yutaka Sado. L'occasion d'admirer aussi le jeune pianiste Bertrand Chamayou.

CHRISTIAN MERLIN

Il y a quelque chose de mystérieux et fascinant dans le phénomène orchestral. Mercredi soir, l'Orchestre de Paris jouait, fort bien d'ailleurs, *Le Sacre du printemps* de Stravinsky, partition pleine de pièges rythmiques s'il en est. Et soudain l'accident menace : un moment d'inattention du chef, et le pupitre de cors entier se tait alors que les violons continuent à jouer, laissant quelques secondes d'un trou béant dans la musique. Mini-incident, mais surtout décision collective instantanée, prise en une fraction de seconde sans avoir le temps de réfléchir : comme si l'orchestre était un organisme vivant plus qu'une somme d'individualités !

Il en fallait plus pour faire vaciller Michel Tabachnik, qui a très vite repris les choses en main. Car c'est le chef suisse qui dirigeait à la place de Yutaka Sado, retenu au Japon par la paralysie du trafic aérien. En présence de Pierre Boulez, qui lui fut toujours fidèle, même dans les tristes années où il fai-



Pour ses débuts à l'Orchestre de Paris, Bertrand Chamayou a fait preuve d'un sens du dialogue musical. VASCONI

sait la une des rubriques judiciaires plus que des pages musicales, Michel Tabachnik montra un grand métier et une belle synthèse de clarté et d'énergie, en même temps que d'humilité face à la partition. On aurait juste souhaité un peu plus de gouaille dans les œuvres de Satie programmées au début.

Des timbales félines

Malgré quelques défauts de mise en place, l'Orchestre de Paris poursuit sur sa belle lancée du moment, laissant admirer le hautbois au legato infini de Michel Bénét, le basson toujours expressif de Giorgio Mandolesi et les timbales félines de Frédéric Macarez. D'autant plus présent qu'il donnait, avant l'entracte, une réplique espiègle au pianiste Bertrand Chamayou dans *La Burlesque* de Richard Strauss. Pour ses débuts à l'Orchestre de Paris, le jeune soliste, avec ses airs d'adolescent timide, a fait preuve d'un aplomb pince-sans-rire, d'une virtuosité tout en rigueur et d'un sens du dialogue musical pour le moins impressionnants. ■



Hebdomadaire
T.M. : 320 000

☎ : 01 53 72 29 00
L.M. : 989 000

MARIANNE

SAMEDI 24 AVRIL 2010

Musique. Portrait

Le pari de Bertrand Chamayou

Bertrand Chamayou ne possède pas seulement ce charme naturel dès qu'il s'assied au piano et dessine, avec une agilité de lutin, quelques constellations de broderies arpégées. Il joue avec facilité, séduction - on le verra ces jours-ci au Festival de Pâques de Deauville, en duo avec son complice Jonas Vitaud. Mais qu'on ne s'y trompe pas : le jeune Chamayou, monté de son Toulouse natal pour gagner les lauriers du Conservatoire, à Paris, puis entamer

une carrière déjà internationale, est d'abord pétri de littérature, de peinture, de cinéma. Il est aussi, parmi les pianistes de sa génération, l'un des plus curieux de musique sous toutes ses formes, lui qui joue volontiers ses contemporains (comme l'excellent Philippe Hersant), et qui aime faire revivre les musiciens négligés. On avait déjà salué un disque *Mendelssohn*, où l'elfe Chamayou proposait ses morceaux choisis. Là, il pousse le pari plus loin : il consacre tout un CD à César Franck, grand maître franco-belge dont la popularité à la fin du XIX^e siècle a fait place à l'injuste oubli. Et, pourtant, quelle puissance dans cette musique qui mêle le culte de la grande forme à la Beethoven, une harmonie moderne, et des accents chantants presque populaires, où perce le côté naïf de ce mystique accroché toute sa vie à l'orgue de Sainte-Clotilde. Le *Prélude, fugue et variation* pour piano et harmonium aurait pu faire un tube de variétés. On redécouvre aussi avec bonheur *les Variations symphoniques* - l'un des plus beaux concertos du XIX^e siècle, où le chef d'orchestre Stéphane Denève donne la réplique à Chamayou. Enfin, l'ample *Prélude, choral et fugue* lui permet de conjuguer son art brillant, ses qualités intellectuelles et quelque chose de plus mystérieux où se cache peut-être sa vraie nature, pour faire vibrer l'ardent romantisme de César Franck. Pari gagné. ■

Benoît Duteurtre



thibault stipal / naïve

Bertrand Chamayou, jeune pianiste de génie.

César Franck, de Bertrand Chamayou, Naïve. En concert au Festival de Pâques de Deauville, les 24 et 25 avril.

Le Monde août 2010

Bernard Chamayou, pianiste tout entier dans le travail de la musique

Tous les ans, je me dis : "L'année prochaine, je prends des vacances." Mais les étés passent... Ce doit être ça la peur du vide !" En ce matin feutré du 12 juillet, le pianiste [Bernard Chamayou](#) est assis dans l'un des grands fauteuils du Train bleu, la brasserie de la gare de Lyon, à Paris. Entre deux destinations. Cheveux coupés court, polo et jean, il a presque l'air d'un enfant. Va pour un Perrier citron.

Sous des allures de premier de la classe, il y a un petit démon boulimique, voire démiurgique. Le 7 septembre, Chamayou donnera, dans sa ville natale de Toulouse, un "concert explosif" dans le cadre des dix ans de collaboration du festival Piano aux Jacobins - dont il est l'un des poulains depuis ses débuts, à l'âge de 15 ans - avec le Musée des abattoirs.

"Il s'agit de la rencontre entre un concert-collage-exposition et un fantasme utopique à la Stockhausen (qui a été ma grande passion d'adolescent), explique ce fondu de musique contemporaine. Durant une heure et demie, les gens vont déambuler de toile en toile dans la grande nef du musée entre trois lieux et trois pianos, avec de la musique jouée en direct et amplifiée et une projection vidéo."

Aux toiles de maître comme [Pierre Soulages](#), [Sam Francis](#), [Emilio Vedova](#), [François Morellet](#), [Domenico Bianchi](#) se superposeront pièces pour piano, piano préparé et piano et électronique. Au programme de ces *"associations intuitives liées aux sensations"*, [Karlheinz Stockhausen](#), [George Crumb](#), [Helmut Lachenmann](#), [Wolfgang Rihm](#), [John Cage](#), [Luigi Nono](#), [Jonathan Harvey](#) et l'espoir d'une nouvelle forme de concert qui réduirait le clivage entre grand public et musique contemporaine.

De festivals en académies

L'été des musiciens n'a rien à voir avec celui des cigales. Ce sont au contraire des fourmis obsessionnelles qui cheminent de festival en académie, de récital en concert de musique de chambre. A 29 ans, le lauréat (4^e Prix) du concours [Marguerite Long](#) 2001, sacré "révélation soliste instrumental" des Victoires de la musique 2006, joue partout.

Il était au [Festival de Colmar](#), dont il a fait l'ouverture, le 4 juillet, dans le *Concerto en sol* de Ravel, sous la direction de [Tugan Sokhiev](#). Puis, le 10 juillet, au Festival des Arts jaillissants, le 25 à celui de Davos, en Suisse, où il est retourné le 6 août. Avant l'abbaye de Font-douce, les Musicales du golfe ou La Roque-d'Anthéron, où il restera du 19 au 22 août, pour plusieurs concerts ainsi que la création de la *Sinfonia pour deux pianos et percussions* d'un comparse, le pianiste [Jean-Frédéric Neuburger](#).

"En 2011, j'aurai 30 ans. Ce devrait être un tournant dans ma carrière et je ferai alors moins de concerts, assure Chamayou. Au début, on engrange plein de concertos et de programmes différents. Mais, sur cent concerts par an, il y en a forcément qui passent à la trappe. La notoriété venant, c'est comme un restaurant : quand on prend des étoiles, il faut savoir limiter le nombre de couverts !"

Bertrand Chamayou dit n'avoir pas encore vécu de crash. Mais cela a bien failli arriver, en 2008, à la suite d'un long arrêt de trois semaines qui avait suivi une période très dense. *"J'ai repris le piano assez brutalement, et un problème d'ordre neurologique est apparu, explique-t-il. J'avais une compression nerveuse qui me donnait des douleurs terribles dans le dos, les épaules et tout le bras, avec, en plus, un doigt qui avait du mal à se lever. Au début, j'ai été pris de panique. J'ai dû annuler quelques concerts."*

Le pianiste a beaucoup consulté, des médecins, des ostéopathes, des kinés et la célèbre clinique des musiciens à Paris, dans le 19^e arrondissement. Bertrand Chamayou parle du stress de la vie de musicien, les voyages incessants, le trac des concerts, les mauvaises postures qui s'installent insidieusement parce qu'on est à flux tendu et qu'il faut gagner du temps. Comme ces sportifs, qui, pour aller plus vite à la performance, se mettent à négliger l'échauffement. *"Plus jamais, je ne resterai si longtemps sans jouer, jure-t-il. D'ailleurs, les muscles ont tendance à s'atrophier très vite, il faut les entretenir."* Le pianiste ajoute que la majorité des instrumentistes ont un jour ou l'autre des problèmes plus ou moins graves, mais que peu le reconnaissent car ils ont peur que cela nuise à leur carrière.

A la fin de l'été, Bertrand Chamayou aura quand même passé quelques jours dans l'appartement familial de Saint-Jean-de-Luz, qu'il affectionne. Il essaiera de couper le portable, de se déconnecter d'Internet et surtout d'arrêter de penser à la musique. *"Il y a en permanence en nous, même quand on ne joue pas, un travail mental inconscient de la partition tant sur le plan de la musique que sur le plan musculaire. Le tout est d'arriver à ne pas se mettre en mauvaise tension."* Encore un travail supplémentaire pour l'artiste.

Marie-Aude Roux